



Le Cercle de l'Art Moderne, collectionneurs d'avant-garde au Havre

d'après la conférence de Géraldine Lefebvre, diplômée de l'école du Louvre, doctorante en Histoire de l'Art, attachée de conservation et adjointe du conservateur au Musée d'art moderne André Malraux du Havre.

Dès le milieu du XIX^e siècle, le port du Havre est en plein essor. Cet âge d'or favorise la prospérité économique. La fortune réalisée par certains négociants va contribuer à les aider à devenir collectionneurs d'art, à acheter de nombreux tableaux d'avant-garde et à soutenir de jeunes artistes dont ils reconnaissent le talent. Ainsi commence une grande aventure entre ces artistes, peintres et sculpteurs, et ces hommes d'affaires qui font un grand pari. En 1906, est créé autour de Braque, Dufy et Friesz, le Cercle de l'Art Moderne dont le but est de faire connaître les tendances nouvelles. Les membres fondateurs, sous la présidence d'Edouard Choupay, architecte en chef de la ville du Havre, vont rassembler en six collections de 1906 à 1910, 400 œuvres dont des impressionnistes (Monet, Renoir, Sisley, Guillaumin, Pissarro), des néo-impressionnistes (Cross, Valtat, Signac), des nabis (Bonnard, Vallotton, Sérusier, Denis, Vuillard), des fauves (Derain, Matisse, Vlaminck) et quelques œuvres cubistes de Braque et de Picasso. Dans le même temps, ils organisent des rétrospectives individuelles et des concerts de musique moderne : Debussy, souvent présent, parraine ce Cercle et en est membre d'honneur. On y joue du Ravel, Satie, Roussel, d'Indy, Lekeu et quelques musiciens locaux se produisent aussi : Aquilina, Maurech, Woollett. On fait venir des conférenciers parisiens comme Frantz Jourdain qui, le 2 mars 1906, prend la parole sur l'Art moderne en tant que président du salon d'automne. Le Cercle ne vivra que cinq ans mais il est au cœur du bouleversement des goûts et un des plus beaux exemples de la décentralisation de l'Art. Il vient en appui du salon d'automne à Paris.

Qui sont donc ces collectionneurs qui achètent et attirent les artistes ? Que contiennent ces collections havraises aujourd'hui dispersées dans les plus grands musées du monde, reconnues par la postérité ?

I/ Le Cercle et ses membres

A/ La fondation

Dès le 15 janvier 1906, Edouard Choupay sollicite du maire de la ville un local pour des expositions au sein de l'hôtel de ville. C'est ainsi qu'il obtient la salle appelée « l'Orangerie ». La nouvelle association apparaît officiellement le 29 janvier 1906. Le 3 février, Georges Rimay publie la fondation du « Cercle de l'Art Moderne » dans *la Cloche illustrée* avec le détail des 34 membres, des 4 comités artistiques dont 14 peintres, 3 critiques littéraires et écrivains, et 8 négociants en café coton. Dans le comité peinture, apparaissent les noms de Othon Friesz, Raoul Dufy et Georges Braque. Dans celui de la littérature, celui de Georges Jean Aubry, secrétaire du Cercle. A la tête du comité expositions, des négociants collectionneurs encore peu connus, dont l'action va s'avérer déterminante : Charles-Auguste Marande, Pieter Van der Velde, Georges Dussueil. Le comité musique est confié à André Caplet, Charles Maurech et Henry Woollett.

B/ Des personnalités nouvelles

A la tête du Cercle, on trouve Edouard Choupay, architecte de formation, dessinateur chez Frantz Jourdain, célèbre architecte Art déco. Après avoir été inspecteur à l'exposition universelle de 1900, il construit des habitations à bon marché de 1900 à 1903, puis des écoles, il devient architecte en chef de la ville du Havre. Il s'illustre surtout par la construction de la villa *Les Baigneuses* à Sainte-Adresse dont la décoration de céramiques d'André Metthey a été acquise en 2005 par le musée du Havre (MuMa).

Georges Jean-Aubry, secrétaire de l'association, est le fils de négociants havrais, ami de lycée de Braque, courtier, avant d'entrer à 25 ans dans le monde des lettres. Membre de la société des amis des Arts en 1905, il quitte ensuite souvent Le Havre en sa qualité de correspondant de la *Revue bruxelloise pour l'Art moderne* mais il rend compte ainsi de ce qui se passe à l'étranger et à Paris.

Parmi les artistes peintres, membres fondateurs et au sein du comité peinture, il faut citer Othon Friesz et Raoul Dufy qui ont travaillé ensemble aux Beaux-Arts du Havre avant de rejoindre Paris, et Maurice Lesieutre qui a réalisé la préface du premier catalogue. Une photo prise dans l'atelier de Montparnasse en 1900 les montre tous les trois ensemble. Il ne faut pas oublier Braque, havrais également. D'autres artistes peintres locaux, moins connus, complètent ces membres fondateurs : les frères Henri et René de Saint Délis et Raimond Lecourt. Ils contribuent de façon plus discrète à la défense de l'Art moderne.

Ce sont surtout les personnalités des collectionneurs qui jouent un rôle important dans le Cercle, par leur appartenance au comité des expositions qui choisit les artistes à faire venir, et qui achètent pour leur propre plaisir. Hommes neufs, nouvellement arrivés au Havre, ils sont issus d'horizons divers : Suisse, Pays-Bas, sud de la France, Alsace... Ils se sont installés au Havre entre 1850 et 1870 pour faire fortune car la ville est le 1^{er} port français en termes de richesse. Leur fortune y est acquise en 10 ans par le biais des maisons de négoce. Certains quittent Le Havre, fortune faite, dès 1903. C'est le cas de Schmidt qui ne participe pas à l'aventure du Cercle. Pour les autres, la fortune s'accompagne du désir de constituer une collection qui sera source d'ascension sociale car ils ne sont pas issus de l'ancienne bourgeoisie havraise. Ayant ouvert leurs bureaux à la Bourse vers 1880, dans le café et le coton, ils se connaissent bien, ont travaillé ensemble, se sont impliqués dans la vie locale et vont acheter aussi leurs œuvres ensemble : on peut parler d'une communauté de collectionneurs. Une aquarelle anonyme, aujourd'hui conservée dans la famille de Georges Dussueil, les montre d'ailleurs ensemble dans l'atelier de Raimond Lecourt en 1905.

Parmi les membres du comité des expositions : Charles-Auguste Marande, célibataire, né en Alsace, consacre toute sa vie à ses collections et fait don au musée du Havre de nombreux fauves et des impressionnistes en 1936. Pieter Van der Velde est originaire de Rotterdam, né modestement dans une famille de boulanger, s'est formé à Londres et à Liverpool avant d'arriver au Havre où il fait le négoce du

café et du coton. Sa fortune est faite en 10 ans. Il rencontre Eugène Boudin, ami de son beau-père, à qui l'on doit cette phrase très réaliste : « Pas de coton, pas de tableaux ». C'est dire l'importance des liens qui unissent les négociants aux artistes ! Georges Dussueil est, lui, né à Brest en 1848 mais arrive au Havre dès 1856. Il fonde sa maison de transit et de consignation en 1880 qui fonctionnera jusqu'en 1990, preuve de la solidité de ces maisons.

Il faut citer également deux autres personnalités qui ont joué un rôle important : Olivier Senn, le seul né au Havre, d'origine suisse, est d'abord inscrit au barreau, titulaire d'un doctorat des marchés à terme en coton. Il devient ensuite négociant pour la Compagnie cotonnière, gendre d'Ernest Siegfried, et très fêru d'Art moderne. Sa petite-fille, Hélène Senn-Foulds, a fait la donation de 205 de ses œuvres au MuMa en 2004. Edouard Lüthy est également d'origine suisse, et négociant en café. Il est le premier employeur de Raoul Dufy.

II/ Les expositions du Cercle

A/ Les expositions individuelles

Deux expositions individuelles sont réalisées en 1906 à quelques mois d'intervalle : en juillet 1906, a lieu une rétrospective Boudin à l'initiative de Georges Jean-Aubry qui regroupe 60 œuvres du peintre. En septembre 1906, c'est le tour d'Othon Friesz qui rentre d'un périple en Belgique avec Braque. Il a fait ses premiers essais de peinture fauve en peignant des vues d'Anvers, dont *Les docks à Anvers*. Si sa technique, ses lignes, sa lumière restent encore un peu impressionnistes, ses couleurs, de plus en plus présentes, annoncent le fauvisme.

B/ Les expositions collectives

Quatre expositions collectives vont avoir lieu entre 1906 et 1910. Elles représentent plus de 400 œuvres de diverses tendances allant de Monet à Braque.

A l'occasion de la première exposition, John de Chrome, journaliste au *Havre Eclair*, écrit le 27 mai 1906 que ce sont des « artistes personnels avant tout ... Pas l'exposition d'une école ». Il relève l'importance de la couleur et souligne : « leurs œuvres ne sont point comparables...cette exposition est une homogénéité ». Parmi les œuvres présentées aux différentes expositions, on relèvera :

- *Effet de nuit, le port du Havre* de Monet, réalisée en 1873 en même temps que *Impression soleil levant* ; elle est présentée en 1906 avec deux vues diurnes, et avec les œuvres fauves, preuve de sa modernité.
- *Maternité* de Henri Manguin réalisée en 1903, est présentée par le marchand Vollard qui se trompe en donnant là une œuvre trop classique alors que Manguin est considéré comme un fauve. Personne ne s'intéresse à cette toile.
- *La plage rouge* de Matisse, présentée en 1906, fait parler d'elle au salon d'automne et au Cercle du Havre. Réalisée à Collioure l'été 1905, elle comprend un aplat de couleur, des pointillés (Matisse a découvert Signac), et une réserve de toile. L'expression n'est plus dans l'objet mais dans les moyens utilisés. Si la plage est rouge, c'est que Matisse traduit l'impression laissée par la lumière sur la rétine.
- *Le travail à l'automne* d'Othon Friesz, réalisée en 1907, et présentée en 1908 au salon des Indépendants à Paris puis au Havre, après avoir redécouvert le travail de Cézanne, en rétrospective à Paris parmi les toiles duquel *les Baigneuses*, dont la composition triangulaire l'inspire.
- *Les Baigneuses* de Sérusier, de 1908. Le peintre est alors sous influence ésotérique : l'homme doit être conscient de l'universalité du divin.
- *Belle vue* et *Le Viaduc d'Auteuil* de Signac présentés en 1906. Le peintre utilise des couleurs pures, des taches colorées qui apportent la profondeur et l'autonomie picturale, très éloignées du travail d'après nature.
- *La belle Florence* de Valloton, présentée en 1908.

- *La Vierge à l'école* de Maurice Denis, réalisée en 1903 et présentée au Havre en 1908. Il emprunte ses sujets à l'Évangile et réalise des visages très individualisés, inspirés de ses enfants.

III/ Les collections personnelles

A/ Dans les maisons havraises

Nos collectionneurs accumulent au fil des années des œuvres majeures. Une photo prise chez Olivier Senn montre qu'il possède *La Seine à Vétheuil* de Monet, *Soleil levant à Eragny* et *La gardeuse de vaches* de Pissarro, aujourd'hui au musée du Havre. Une photo du grand salon de Van der Velde permet d'apercevoir des tableaux de Jongkind et de Boudin. Il accueille Pissarro chez lui en 1903 et fait entrer deux toiles de lui au musée contre l'avis du conservateur Lamothe. En remerciement pour son accueil, Pissarro offre à Emma Van der Velde *Port du Havre*. Durant son séjour, il ne réalise pas moins de 20 toiles ! Chez Georges Dussueil, la photo permet d'apercevoir *Le Louvre, matin soleil* de Pissarro, daté de 1902 ainsi que *Vue de l'anse des pilotes*, *Monsieur Loulou* de Gauguin, *La plage rouge* de Matisse, mais aussi des Vuillard, Marquet, Redon, Vlaminck. Lüthy possède des Marquet, Camoin, Boudin. Marande collectionne surtout de nombreux impressionnistes et des fauves. Il est également amateur d'estampes avec son frère Victor.

B/ Emulation entre les collectionneurs : Le succès des fauves

Le succès du peintre Marquet s'observe aisément puisqu'Olivier Senn lui consacre un mur entier de son appartement. Il apparaît plus doux que les autres membres de « La cage aux fauves », surnom reçu au salon des Indépendants de 1905. À l'été 1906, il apporte trois vues du *Quai des grands Augustins* au Havre, acquise chacune par Dussueil, Marande et Senn, ce qui montre combien les collectionneurs s'influencent mutuellement. Selon Gustave Coquiot, critique d'Art : « Monsieur Marquet donne à ses amateurs toujours de l'eau, des ponts. Lui et eux sont faits pour s'entendre ». Mais de nombreux fauves exposent aussi dès 1906 au Havre. Le plus fidèle est Matisse qui expose *Nature morte de la serviette à carreaux*, qui est en même temps un autoportrait de l'artiste, *La plage rouge* qui est une œuvre majeure, *La fenêtre ouverte à Collioure*, qui fait la une du journal *l'Illustration*. On citera aussi l'intérêt pour Derain avec *Autoportrait dans l'atelier*, exposé en 1905, *Regent street* ou *Vue de la Tamise* de 1906. Les Havrais achètent ces vues de Londres, montrant par là qu'ils ne veulent pas paraître trop provinciaux. Marquet et Camoin travaillent le sujet des prostituées de Saint-Tropez voulant réaliser une nouvelle Olympia. Van der Velde et Olivier Senn osent les acheter mais les cachent à l'abri des regards car le sujet choque. Le *Nu* de Van Dongen en revanche plaît aussitôt.

Conclusion

Ce Cercle fut très important car il constitue un pas vers la reconnaissance du fauvisme et une antenne du salon parisien en province. Il cesse en 1910, Choupay ayant été révoqué de la ville du Havre dès 1909 pour avoir répondu à des commandes privées. Braque et Dufy sont appelés vers d'autres horizons et les œuvres sont de moins en moins disponibles. Des salons internationaux se créent : Moscou, Bruxelles où les prix deviennent inabordables. Dès 1907, se constitue à Rouen le Groupe des Trente (XXX) qui reprend le flambeau avec des œuvres cubistes, ce que n'ont jamais osé faire les Havrais.

Bibliographie : _Géraldine Lefebvre : *Le Havre et Sainte-Adresse dans la peinture*, éditions Terre en vue, 2008